

Suivre Jésus sans compromis

Victor J. Affonso

Pourquoi j'ai rejoint la "Compagnie de Jésus"

A vingt-trois ans, j'avais déjà réussi dans les arts graphiques, et j'étais sur le point de partir à l'étranger où un travail m'attendait. J'étais content de quitter l'Inde, et d'échapper ainsi à l'angoisse profonde que suscitait en moi le spectacle de la misère dans les rues de Bombay.

Les "sauveurs" politiques comme Gandhi et Nehru n'avaient pas su apporter la vraie liberté ni la vraie justice à la majorité des pauvres du pays. Le meurtre et la division ravageaient cette nation devenue pourtant indépendante, et à l'heure où j'écris, rien n'a changé. Tous les efforts pour aider cette société étaient comme quelques gouttes d'eau dans un désert. Mais il restait une solution: constamment cette parole de Jésus s'imposait à moi lorsque je priais: "Tout est possible à Dieu" (Marc 10:27). C'était comme s'il me disait: "Ne t'enfuis pas!" Puis un autre jour, j'ai entendu: "Suis mon Fils, Jésus!" Cette parole-là a fini par me faire quitter le monde pour rejoindre la "Compagnie de Jésus", un ordre catholique dont l'appellation même, ainsi que les "exercices spirituels" et les règles, promettaient une vie d'obéissance à Jésus quel qu'en soit le prix. Le but était, disait-on, de conduire tous les hommes à le connaître, lui, sa paix et sa justice.

Apporter l'Évangile en Inde

Lorsque je suis devenu jésuite, mon but était de connaître Jésus intimement, d'étudier sa Parole et de lui obéir en rejetant tout autre fardeau, en renonçant même à mon amour pour une jeune fille, afin de le suivre sans compromis. Comme Paul, je voulais prêcher l'Évangile. La misère de l'Inde était en moi comme une blessure. J'espérais qu'avec d'autres chrétiens pleinement engagés, je pourrais contribuer à amener mon peuple à Christ, afin de le sauver spirituellement et socialement, pour qu'il connaisse la condition des enfants de Dieu. Car alors, seulement, les Indiens sauraient pleinement ce qu'est la providence du Père, et la justice que Dieu désire pour les siens.

C'est dans l'espoir de pouvoir apporter l'Évangile à mon pays que je me suis mis à étudier la communication médiatique, tout en enseignant au Collège St Xavier. Aujourd'hui, je me réjouis de ce que cette vision pour l'Inde demeure en moi, plus que jamais vivante et près de porter du fruit. Par la foi, je vois Jésus manifester la

victoire qui est déjà sienne, en agissant au travers d'un "petit troupeau" de gens ordinaires, nés de nouveau et remplis de la puissance du Saint-Esprit. Voilà l'Eglise chrétienne, son corps visible sur la terre. La Parole de Dieu dit que c'est le Seigneur lui-même, qui par sa puissance souveraine en Jésus-Christ "annoncera la justice aux nations... il annoncera la justice selon la vérité. Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi" (Esaïe 42:1-4). "Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui; il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix" (Colossiens 1:19-20). Lorsque ces choses se manifesteront, toute la louange et toute la gloire pour la délivrance de notre peuple reviendront à Dieu en Christ Jésus. Les hommes ne sont que des serviteurs indignes et inutiles. L'homme est incapable de sauver les pauvres; mais "à Dieu tout est possible" (Matthieu 19:26), si seulement nous croyons en son envoyé, Jésus!

La mission

Pendant tout le temps de mes études, qui ont bien duré quatorze ans, il me semblait que mes supérieurs jésuites et mes collègues étudiants partageaient cette même vision, et qu'ils avaient consacré leur vie au même but: connaître Jésus, le servir et le proclamer au monde entier pour que d'autres deviennent ses disciples. J'ai eu le privilège d'être du petit nombre des jésuites qui étaient autorisés à voyager, à faire des études à l'étranger et à agir librement en prenant eux-mêmes leurs responsabilités. Humainement parlant, je me sentais satisfait. Pourtant, l'essentiel me manquait! Il y avait dans mon coeur une aspiration inassouvie à connaître Jésus, le Seigneur ressuscité, comme le connaissaient ces hommes simples et "sans instruction" de la première Eglise décrite dans la Bible.

Au cours des années soixante et au début des années soixante-dix, durant mes études à l'étranger, j'ai vécu aux Philippines et dans plusieurs pays européens, puis aux Etats-Unis. J'ai vu se vider les Eglises catholiques d'Europe, alors que je faisais des études en Espagne. Seulement six pour cent des catholiques assistaient à la messe dominicale! Plus tard, à Los Angeles, j'ai vu la double vie que menaient les "catholiques du dimanche"; et j'étais de leur nombre, avec d'autres prêtres ainsi que des religieuses. C'est alors que j'ai remis en question ma foi chrétienne, cette foi venue de l'Occident, me demandant si Jésus-Christ et la Bible n'étaient pas de simples fables auxquelles je consacrais ma vie en pure perte.

L'Eglise s'ouvre aux hindous

La seule Eglise que je connaissais était l'Eglise romaine. J'avais subi un lavage de cerveau qui me faisait croire que c'était la seule et unique Eglise véritable, et qu'en dehors, il n'y avait pas de salut. Le Concile de Vatican II avait bien apporté quelques nuances, mais aucun changement réel. On disait bien à présent que les protestants étaient des "frères", et on accordait à leurs Eglises

l'appellation de "communautés ecclésiales", mais on les tenait encore pour "hérétiques", et on considérait leurs Eglises comme imparfaites et "tronquées". Pour ma part, je restais fidèle à mon anti-protestantisme, évitant tout contact avec leurs enseignements hérétiques et leurs programmes télévisés. Paradoxalement, en Inde, les jésuites m'encourageaient à m'ouvrir aux non-chrétiens, aux hindous, aux musulmans, à étudier leur religion pour engager avec eux "un dialogue" et même à les appeler "enfants de Dieu". "Dialoguer" signifiait "montrer de l'estime pour nos religions réciproques", mais en abandonnant toute intention d'amener les autres à Christ.

Spécialiste des médias, mais perdu

Alors qu'en 1971 je faisais des études en Californie, je ne voyais autour de moi que hippies, gourous, drogués, personnes divorcées, ou vivant dans l'hédonisme sexuel et les perversions de toutes sortes. Tous mes efforts en tant que conseiller et psychologue et toutes mes prières restaient sans effet sur les "pêcheurs". Je me sentais impuissant à les aider. A ce moment-là, dans les pays occidentaux, des milliers de prêtres et religieuses quittaient l'Eglise. D'autres, comme moi, devenaient professionnels des médias, conseillers en psychologie, ou s'engageaient dans des oeuvres sociales, pour justifier leur vocation sacerdotale et tenter de sauver le monde par toutes les méthodes possibles et imaginables, sauf par "l'Evangile... puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Romains 1:16).

J'avais déjà passé dix-sept ans dans la Compagnie de Jésus, j'approchais de la quarantaine, et j'étais nanti de plusieurs titres universitaires et de la "carte verte" m'accordant le statut de résident permanent aux Etats-Unis. A ce moment-là, je me suis demandé si je n'allais pas, à l'instar des autres, quitter cette prêtrise impuissante et inintéressante. Mais pour le cas où il y aurait quand même un ciel et un jugement, j'ai "continué à verser les primes de mon assurance céleste" en restant un "catholique du dimanche". Vu de l'extérieur, je donnais l'impression d'être un prêtre qui avait réussi: actif, heureux, étudiant le cinéma et la télévision à l'Université de Californie à Los Angeles, et menant la vie d'un jeune cadre dynamique à l'Eglise Saint Martin de Tours à Brentwood, près de Beverley Hills et Hollywood. Dans les cocktails, je rencontrais mes vedettes préférées, et jamais je n'ai eu l'impression d'être objet de discrimination raciale dans cette communauté "blanche". Bien au contraire, je me sentais aimé, et sur le plan matériel, j'étais comblé. En toute bonne conscience, car tel est l'effet de la séduction, je croyais aussi aux horoscopes et donnais des cours de yoga à de jeunes Américains sur le campus, ignorant que la Bible interdit strictement les pratiques occultes auxquelles je me livrais. J'avais grand besoin d'être secouru!

A mon insu, quelques chrétiens que j'avais accusés et traités de "fondamentalistes protestants" dans mes sermons priaient pour que je sois délivré de la séduction. Ce sont eux qui ont prié, et c'est la grâce de Dieu qui a produit en moi la

confusion et le désespoir quant à ma foi et à ma vocation. Alors j'ai crié à Dieu: "O Dieu, montre-moi si tu es le Dieu de vérité, si Jésus est ton Fils, et si la Bible est vraiment ta Parole."

Le tournant

En 1972, le dimanche de Pentecôte, le Seigneur est intervenu de façon spectaculaire pour me sauver. J'avais préparé un sermon sur le Saint-Esprit, que je devais prêcher au cours de cinq messes consécutives à Brentwood. Or je ne croyais pas à ce que je prêchais. A une heure encore matinale, mon dos s'est complètement bloqué, et pour la première fois de ma vie, je n'ai pas pu prêcher. Une ambulance m'a emmené à l'Hôpital St. John. Un chirurgien orthopédiste bien connu a diagnostiqué une scoliose congénitale demandant une intervention lourde. Il me fallait rester allongé sur le dos, en extension. Je souffrais physiquement et j'étais en plein désarroi. Le Seigneur a poussé des chrétiens à venir prier pour moi dans ma chambre. Je m'efforçais de pardonner à ces "hérétiques". J'ai soupiré: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." Pourtant, à sa manière, le Seigneur avait entendu mon cri, et il répondait par ses serviteurs alors même que je les rejetais. A partir de ce jour, Dieu a ouvert mon coeur pour que je connaisse en Jésus le Seigneur et le Sauveur qui m'appelait par mon nom. Pour la première fois de ma vie, j'ai reçu l'assurance du salut dès ici-bas. Dès lors, j'ai compris l'immense différence entre la connaissance qu'a de Jésus celui qui est né de nouveau, et la connaissance que donne de lui le catholicisme romain: oui, j'avais bien tout quitté pour oeuvrer pour Jésus dans un ordre religieux, mais jamais je n'avais été assuré de mon salut et de ma destinée après la mort. Les mots sont impuissants à décrire cette expérience extraordinaire faite avec Jésus, mon Sauveur.

Le Seigneur m'ouvre les yeux

Au cours de ce mois d'hospitalisation, peu à peu, les écailles sont tombées de mes yeux. Par sa puissance souveraine, le Ressuscité a enlevé de mon coeur tous mes doutes quant à sa résurrection et à la vie éternelle. Il a ôté tout mon désarroi. Jadis je peinais en étudiant la Bible par nécessité professionnelle, mais maintenant elle m'apportait des révélations spirituelles vivantes et passionnantes. Je la comprenais sans peine, j'y trouvais ma joie, et je la retenais. Par la grâce de Dieu, j'ai quitté l'hôpital sans subir d'intervention chirurgicale. Au grand étonnement du chirurgien, ma scoliose a été guérie, ce qui a beaucoup contribué à fortifier ma foi et m'a encouragé à prêcher l'Evangile.

L'Eglise catholique considère que la Bible lui appartient. Elle tient le raisonnement suivant: l'Eglise (et elle pense être la seule Eglise véritable) existait avant les écrits néo-testamentaires et elle a contribué à définir le canon de la Bible. Donc pour évaluer la doctrine apostolique, le critère parfait et permanent n'est pas l'Ecriture seule ("Sola Scriptura", comme disaient les réformateurs), mais l'Ecriture et la Tradition de l'Eglise romaine. En fin de compte, les catholiques sont obligés de tenir

pour vraie toute déclaration officielle du magistère¹ de l'Église. La foi chrétienne, au contraire, voit dans la Parole de Dieu la norme définitive permettant de juger les doctrines. La Bible en témoigne: Jésus et les apôtres qui ont rédigé le Nouveau Testament faisaient toujours référence à l'Ancien Testament pour authentifier leurs enseignements et leurs actes. Jésus a déclaré: "...C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes" (Luc 24:44). En Romains 1:1-4, nous lisons: "Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu - Évangile qui avait été promis auparavant de la part de Dieu par ses prophètes dans les saintes Écritures; il concerne son Fils,... Jésus-Christ notre Seigneur." De même, lorsque Paul prêchait, les chrétiens de Bérée "examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact" (Actes 17:11).

En fait, l'auteur et le rédacteur suprême de la Bible est le Saint-Esprit. Sa Parole met en garde tous ceux qui enseignent: "Vous n'ajouterez rien à la parole que je vous commande, et vous n'en retrancherez rien..." (Deutéronome 4:2).² Tout enseignement, tout dogme prétendument "infaillible" (p. ex.: doctrine du purgatoire, de l'Immaculée Conception, de l'adoration du pain et du vin après transsubstantiation, de l'infaillibilité pontificale, etc.) qui ajoute ou retranche à l'Écriture, ou qui la contredit, est à rejeter. Jésus a vigoureusement combattu ce type de "traditions" et ceux qui les défendent: "Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu,... annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables" (Marc 7:9,13).

La grâce, ce don gratuit de Dieu

La grâce, ce don gratuit de Dieu qui donne à l'homme la capacité de croire en Jésus et de recevoir la vie éternelle, ne s'obtient jamais par des "oeuvres" humaines accomplies en faveur de nous-mêmes ou d'autrui. Cependant, pour qui recherche la grâce du salut, l'Église catholique accorde une place importante à des intermédiaires comme les évêques, les prêtres, et les "oeuvres" sacramentelles. Cela contredit l'Écriture qui affirme: "Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie" (Ephésiens 2:8-9).

La Bible nous enseigne que Jésus seul est Sauveur. Nul autre n'était en mesure de mourir et de verser son sang sur la croix pour que nous soyons pardonnés et sauvés de la mort éternelle. Le Fils de Dieu lui-même est venu nous apporter la liberté et le salut. "Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres" (Jean 8:36).

¹ C'est-à-dire "l'autorité enseignante". (N.d.E.)

² Version Colombe.

En Galates 1:8, Paul écrit: "Mais si quelqu'un - même nous ou même un ange du ciel - vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit maudit!"³ Il écrit aussi: "Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs" (1 Corinthiens 1:23-24). "Car je n'ai point honte de l'Évangile: c'est la puissance de Dieu pour le salut de qui-conque croit, du Juif premièrement, puis du Grec" (Romains 1:16).

Si les catholiques ne parviennent pas à comprendre cet Évangile et à le proclamer, c'est principalement parce qu'ils sont fermés à cette conviction que le Saint-Esprit veut leur communiquer. Leur cerveau a été "lavé" par le système romain. Imprégnés de la pensée d'un salut résultant de l'effort humain, ils ignorent une vérité fondamentale de l'Évangile, cette promesse faite par Jésus lui-même: "Et quand il [le Saint-Esprit] sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement; en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi" (Jean 16:8-9).

Les membres du clergé qui ne sont pas animés par la puissance du Saint-Esprit (car ils ne sont vraisemblablement pas nés de nouveau) s'opposent à l'Évangile et à la mission que Jésus a confiée aux siens. Ils enfantent des "Églises mortes" au moyen de leurs "bonnes actions", de leurs rituels (sacrements), de divers "enchantelements" (scapulaires⁴, médailles⁵...) et de "mantras" (certaines psalmodies, les neuvaines⁶, le chapelet). Les païens en font autant; ils font même mieux. Le prophète Esaïe écrit: "Nous avons conçu, nous avons éprouvé des douleurs, et, quand nous enfantons, ce n'est que du vent..." (Esaïe 26:18).

Je crois au véritable Évangile

Lorsque je suis "né de nouveau", à l'hôpital, le Saint-Esprit m'a montré mes péchés; et moi, j'avais pris certains de ces péchés pour des vertus! J'avais compté sur mes bonnes actions et sur les "sacrements de l'Église" pour parvenir au salut. Mais à ce moment-là, j'ai compris que je n'avais "enfanté que du vent". Alors je me suis repenti, et j'ai cru au véritable Évangile: Jésus avait tout accompli pour moi, une fois pour toutes, par son sacrifice unique offert sur la croix. Le seul moyen d'être sauvé était de me repentir et de croire simplement en lui, mon seul Sauveur, mon seul Seigneur.

³ Version Nouvelle Segond 21.

⁴ Pièce du costume monastique consistant en un capuchon et en deux pans d'étoffe rectangulaires couvrant les épaules et retombant sur le dos et sur la poitrine jusqu'aux pieds. (Il existe des scapulaires de dimensions réduites qui sont portés par les fidèles sous leurs vêtements.) (N.d.E.)

⁵ Médailles représentant un sujet de dévotion. (N.d.E.)

⁶ Suite de prières, d'actes de dévotion poursuivis pendant neuf jours, en vue d'obtenir une grâce particulière. (N.d.E.)

Dieu m'a également montré que j'avais livré de mauvais combats contre beaucoup de gens. Non sans fierté, je m'étais toujours vu comme un prêtre aimable, prompt à pardonner, aimant tout le monde, y compris les hindous et les musulmans, aimable envers mes ennemis, et envers les pécheurs. N'avais-je pas donné ma vie pour les convertir à l'Eglise catholique afin qu'ils soient sauvés? Mais maintenant, le Saint-Esprit me convainquait très clairement de mon manque d'amour et de mes jugements injustes. En effet, j'avais traité beaucoup de chrétiens "d'hérétiques". Tout à coup, mes yeux se sont ouverts: je n'avais aucunement aimé les "protestants". A cause de mes préjugés et de mes craintes, j'avais évité les "hérétiques" et leurs émissions télévisées; j'avais mis en garde les catholiques contre les Bibles et les écrits protestants. Je m'en suis repenti. C'est là un grand miracle de la grâce de Dieu. Les préjugés que j'avais entretenus pendant de longues années se sont envolés. Voilà que maintenant je désirais rencontrer ces frères et sœurs chrétiens dont j'avais été séparé si longtemps. On aurait dit qu'un épais voile noir avait été ôté de mon coeur; je percevais clairement la vérité. Ma joie d'être sauvé était telle, que les patients de la chambre voisine ont voulu savoir ce qui me réjouissait tant. L'amour de Jésus brûlait en moi, un nouveau zèle me poussait à rentrer en Inde, et une audace nouvelle me donnait le désir de proclamer l'Evangile au monde entier.

Une nouvelle vie, un nouveau zèle

Après cette expérience, j'ai visité toutes sortes d'Eglises, en particulier celles que j'avais le plus violemment rejetées. Quel amour j'ai trouvé là, parmi les frères chrétiens auxquels je parlais de mon Seigneur ressuscité! C'est lui le Fidèle et le Véritable.⁷

"J'avais mis en l'Eternel mon espérance; et il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris. Il m'a retiré de la fosse de destruction, du fond de la boue; et il a dressé mes pieds sur le roc, il a affermi mes pas. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu" (Psaume 40:2-4). Le Seigneur a répondu à mes questions. Jésus-Christ est réellement ressuscité et vivant! Il revient bientôt! Oui, "Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, et éternellement" (Hébreux 13:8)! Et il est avec nous, tout comme il était avec les croyants de l'Eglise du Nouveau Testament, et avec Josué et les croyants de l'Ancien Testament.

Quelqu'un a fidèlement prié pour moi, j'ai reçu la grâce de crier à Dieu, "et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ" (1 Timothée 1:14). A mon tour, je veux persévérer dans la prière pour tous ceux qui sont séduits comme je l'étais jadis, lorsque je ne savais de quel côté me tourner. Je prie que le Seigneur entende leur cri, qu'ils soient remplis de joie, et qu'ils reçoivent la puissance de devenir des témoins du Christ. Je prie particulièrement pour les jésuites et les catholiques de l'Inde.

⁷ Apocalypse 19:11.

Lorsque je me suis converti, mes supérieurs m'ont demandé de cesser d'enseigner, parce que j'avais publiquement reconnu pour contraires à la Parole de Dieu certains des dogmes principaux et certaines des pratiques de l'Eglise catholique. J'avais toujours respecté la hiérarchie et obéi dans toute la mesure du possible. Mais ma conscience me montrait maintenant que si je restais sous l'autorité de Rome, je ne pourrais que me soumettre à des enseignements erronés et à des mensonges inspirés par l'esprit de l'antichrist. En Jean 8:43-44, Jésus, reprenant sévèrement les pharisiens, leur dit: "Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond; car il est menteur et le père du mensonge." L'Eglise romaine a manifesté ces mêmes dispositions au travers de l'Inquisition, et en mettant à mort de nombreux réformateurs. Loin de rejeter les fausses doctrines du Concile de Trente, le Concile de Vatican II les cautionne entièrement. Il encourage même les catholiques à considérer les autres religions comme "salvifiques"⁸.

Le cardinal de Bombay et d'autres autorités ecclésiastiques m'ont pressé de rester dans l'Eglise catholique. J'avais pour eux de l'affection, car dans le passé, ils m'avaient entièrement soutenu dans tout ce que je faisais en Inde. J'ai donc écrit au cardinal, et même au pape, ainsi qu'au provincial⁹ des jésuites pour leur expliquer longuement et respectueusement qu'il faut "obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Actes 5:29). Ainsi, en 1988 j'ai quitté officiellement le catholicisme et l'ordre jésuite. Cela me brisait le coeur de me séparer du peuple catholique, de mes amis et de ma famille, et de ne plus pouvoir leur enseigner la bonne nouvelle de l'Evangile. Que dans sa souveraineté Dieu les bénisse en leur faisant connaître sa vérité et la liberté en Christ.

En 1993, j'ai épousé Julie Laschiazza Baden, originaire de Brentwood, près de Los Angeles. Nous avons fondé l'association "Cornerstone International Ministries", active en Inde et aux Etats-Unis, qui a pour but d'annoncer le message du salut par le moyen des médias et d'encourager les chrétiens dans leur témoignage.

Difficultés dans le monde protestant

J'ai conscience des problèmes qui se posent aussi dans le milieu protestant. Certaines Eglises sont tombées dans le piège de la déviation doctrinale, de l'humanisme, du pluralisme, et surtout du matérialisme dit "chrétien", "l'Evangile de la prospérité", sans compter le messianisme à caractère politique. Dans bien des pays "chrétiens" riches et puissants, Mammon règne en maître. Des prédicateurs et des guérisseurs qui se disent "nés de nouveau" et "remplis du Saint-Esprit" transforment l'évangélisation en une grande affaire commerciale. Tout en mon-

⁸ "Salvifique" signifie "apportant le salut". (N.d.E.)

⁹ Supérieur placé à la tête d'une province religieuse. (N.d.E.)

trant du doigt la puissance et l'apostasie du Vatican, ils construisent eux-mêmes leur "petit Vatican" et se conduisent en "papes infaillibles", avec leurs propres chaînes de télévision, leurs grands instituts, leurs édifices impressionnants et leurs "activités récréatives chrétiennes". Brassant des millions de dollars, ils n'ont guère envie de quitter leurs demeures luxueuses pour visiter des stations missionnaires en difficulté, même dans leur propre pays. Séduites, certaines Eglises dites "charismatiques" ou "pentecôtistes" recherchent des signes et des prodiges en cultivant des pouvoirs occultes, le "développement personnel" et sa conséquence inéluctable, la divinisation idolâtre du moi.

Je ne veux pas dire qu'il n'existe pas d'Eglises véritablement fidèles à la Bible. Au contraire, car tout autour de nous, le Seigneur sauve des âmes en les attirant à lui. Ceux qui croient en sa Parole de vérité immuable, l'Ecriture, reçoivent une pleine assurance de la vie éternelle. Mais à ce merveilleux héritage s'attache un devoir, ainsi qu'il est écrit en Hébreux 12:28-29: "C'est pourquoi, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant." Etant donc héritiers de ce royaume, et sachant que "notre Dieu est un feu dévorant", nous désirons de tout coeur suivre Christ sans compromis.

Il a un coeur d'évangéliste et passe six mois par an en Inde (régions de Bombay et Goâ) et six mois aux Etats-Unis, où il prêche et rend un vibrant témoignage. Il dirige l'Association "Cornerstone International", dont il est le fondateur.

Son adresse: Unique B-204, Cross Road 6 Borivali (W) Bombay 400103, Inde, ou: Cornerstone International Inc., 15030 Ventura Blvd. Suite 463, Sherman Oaks, CA 91403, USA_

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 139-155).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur-chemin